

UNE HISTOIRE D'AMOUR

Même si Je ne suis pas alcoolique, Je suis une des nombreuses personnes qui ont bénéficié indirectement, et beaucoup, du programme des Alcooliques Anonymes.

Mon histoire est à la base une histoire d'amour, mais j'avoue que je serais difficilement le sujet d'un récit romantique. Je suis une ménagère de 34 ans et mère de six enfants.

Si ridicule que cela puisse paraître, venant d'une personne comme moi, je suis devenue follement amoureuse ces derniers mois, pour la première et seule fois. Fait assez curieux, je dois remercier AA pour cette nouvelle et merveilleuse émotion qui est entrée dans ma vie.

L'homme que j'aime, je l'ai rencontré seulement il y a quelques mois. Il est merveilleux, fort, fiable et prévenant. Il possède toutes les belles qualités que j'enviais aux femmes plus fortunées, durant les longues et misérables années où j'ai été mariée à un homme qui ne pouvait dominer sa boisson. D'autres épouses de membres AA vont reconnaître sur-le-champ l'identité de l'homme merveilleux qui est entré dans ma vie. C'est l'homme que mon mari est devenu depuis qu'il s'est joint aux AA.

Je ne puis rien dire qui n'est pas bien connu de n'importe quelle femme qui a été l'épouse d'un buveur à problème, mais peut-être se trouvera-t-il quelque chose dans mon expérience qui aidera à clarifier, pour certains maris nouveaux dans le mouvement AA l'énigme du "pourquoi la petite femme a réagi comme elle l'a fait?" - d'abord au problème de boire sans contrôle, et, plus tard, aux changements apportés aux relations matrimoniales pour un mari qui participe au mouvement AA.

Malheureusement, Je n'ai pas connu mon mari avant que l'alcool ne devienne le facteur dominant de sa vie. Si je l'avais connu, peut-être que cette nouvelle personnalité n'aurait pas été une si grande surprise pour moi. Je constate maintenant qu'il ne s'agit pas là vraiment d'une nouvelle personnalité. Elle était toujours là, mais si obscurcie par les habitudes de sa pensée orientée vers l'alcool et par le comportement alcoolique que, même moi, qui aurais dû mieux le connaître, je ne le connaissais réellement pas du tout. J'ai mépris ses mensonges, son égoïsme, ses petites déceptions, et son manque de confiance en soi - état d'esprit de l'alcoolique - comme faisant intrinsèquement partie du caractère et de la personnalité de mon mari. J'ai appris depuis que c'étaient des symptômes de sa

maladie, comme ses bredouilllements et sa démarche trébuchante d'alcoolique.

Pendant des années, je me suis considérée comme la force de notre ménage. Moi seule, je faisais des efforts pour acquiescer notre montagne de factures pour donner à nos enfants le peu de stabilité qu'ils ont reçue, pour tenir uni notre mariage chancelant et notre foyer de plus en plus malheureux. J'étais la victime de mon propre "moi" surgonflé, je me voyais comme une petite martyre héroïque.

Je savais vaguement que j'avais quelques défauts. Qui n'en a pas? J'étais une femme très indifférente, mais est-ce que cela n'était pas justifié par le fait que la façon de boire de mon mari nous avait ravi la maison que nous avions achetée et nous avait forcés à déménager dans une série de maisons louées, qui ne ressemblaient guère à des maisons?

J'ai fait peu d'effort pour me vêtir d'une façon attrayante, mais est-ce que cela n'était pas excusable, puisque la façon de boire de mon mari nous laissait peu d'argent pour les vêtements? Sûrement, j'avais mauvais caractère, je criais, je boudais. Mais on pouvait pardonner cela à une femme qui vivait sous la tension d'être mariée à un buveur à problème.

Bref, tout comme mon mari se servait de l'alcool comme d'une béquille, je me servais de l'alcoolisme de mon mari pour expliquer mes fautes et justifier mes propres défauts.

Je ne prétends pas bien connaître l'alcoolisme. Je sais cependant que, tout comme je ne puis me blâmer d'avoir causé la maladie de mon mari, je ne puis non plus rien accepter à mon crédit pour sa nouvelle libération de la contrainte de boire. Il est vrai que j'essaie, plus fortement que je n'ai jamais essayé auparavant, d'être une bonne épouse et de faire en sorte que mon mari soit heureux.

J'ai exhorté mon mari à se joindre aux AA, croyant naïvement qu'avec les AA pour le réformer, il pourrait devenir digne de ses enfants et de moi. Quelle idée! Depuis ce jour, j'ai dû ajuster ma façon de penser. C'est moi qui dois travailler fort et continuellement pour être digne de cet homme merveilleux à qui je suis mariée.

Il a eu une rechute. Après avoir assisté à des assemblées AA durant quelques mois, un jour il a décidé de faire une expérience pour voir s'il pouvait prendre un ou deux verres et s'arrêter. Le résultat fut inévitable, mais cela l'a laissé plus

déterminé que jamais à faire en sorte que le programme AA fonctionne pour lui.

J'ai eu des centaines de rechutes, rechutes dans l'arrogance et la mauvaise façon de penser, mais avec l'aide de Dieu je me suis corrigée à nouveau. Mon mari n'est pas seul dans AA. Nous sommes une famille AA. Nous essayons de vivre, de penser et de travailler en gardant à la pensée les Étapes et les Traditions AA. Il n'est pas nécessaire que l'on ait été un buveur à problème pour bénéficier de la sagesse de vivre un jour à la fois ou de placer sa confiance dans une Puissance supérieure à soi-même.

Ceci est un lieu que nous avons en commun, vous les alcooliques et nous les non-alcooliques.

Je ne puis dire que je suis fière que mon mari soit un alcoolique puisqu'il a souffert plus qu'une personne aussi aimable ne devrait avoir à souffrir. Je suis heureuse, cependant, que l'on m'ait fourni l'occasion de me familiariser avec le programme AA, et j'ai trouvé, pour moi et ma famille, un meilleur mode de vie grâce aux Alcooliques Anonymes.

J.G.D.